

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an 5 francs.
ETRANGER : Un an 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT

Adressez toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES : ON TRAITE A FORFAIT.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Tribune Libre

LA JOURNÉE DU COQ HARDI

Ce 13 juillet 1913, comme les flamini-
gants étaient Groeninghe et clamaient
leur haine de la culture latine, ce jour-
là, dis-je, Liège, capitale de Wallonie,
recevait ses Souverains.

Ceux-ci — pourquoi, mon Dieu ! et
faut-il qu'on nous connaisse peu à la
Cour — ne venaient pas sans appréhen-
sion. L'on a fait à Liège, et au mouve-
ment wallon par-dessus le marché, une
réputation d'anticléricalisme. Les Wallons,
sans distinction d'opinions, goûtent
peu les capitulations du gouverne-
ment devant la contrainte flammingante.
Le Roi et ses ministres s'attendaient à
des protestations.

La journée entière fut une protesta-
tion.

Ces coqs innombrables, rouge sur
jaune, c'était une protestation. En vain,
quelques pointus s'étaient évertués à
faire partager leurs risibles terreurs. En
vain, quelques commerçants avaient
cédé à de peu louables pressions. Aux
façades, aux vitrines, aux chapeaux,
au guidon des vélos, aux phares des au-
tos, au fouet des cochers, le Coq hardi
flottait au vent. Cravaté des couleurs
nationales, il affirmait la volonté des
Wallons de rester Belges ; Coq hardi,
frère du Coq gaulois, dont le coracien
fait lever le soleil, il disait nos ascen-
dances latines, nos « amitiés fran-
çaises » ; fièrement campé, prêt à se battre,
il chantait notre amour ardent de la pe-
tite Patrie, notre révolte contre les lois
de contrainte, notre résolution de vivre
désormais libres et respectés.

L'on a pu critiquer le choix de l'em-
blème ou des couleurs. Venant plus tôt,
les indications de l'Assemblée Wal-
lonne eussent assuré l'uniformité des
drapeaux. Car nous avons vu des Coqs
de toutes les tailles, de toutes les tein-
tes et dans toutes les positions. Mais,
regardant la hampe ou lui tournant le
dos, planant tout droit sur la foule ou
pendu les pattes en l'air, le beau Coq
de pourpre sur champ d'or disait tou-
jours la même chose, et c'était bien l'es-
sentiel.

Emblème de la Wallonie, unie enfin
pour la défense de ses droits, il parlait
français, car le français est la seule
langue que l'on parle en Belgique, celle
que comprennent tous les Wallons... et
beaucoup de Flamands. Obviant à la
diversité des patois de Wallonie et de
Flandre, le français, langue officielle
en Belgique, doit être la langue offi-
cielle du mouvement wallon.

C'était une protestation que le pro-
gramme de la Joyeuse Entrée. Ouvrez
un manuel d'histoire, un guide, un dic-
tionnaire : il y a des héros flamands,
des artistes flamands, une race, un art
flamands, une langue flamande en Bel-
gique ; il n'y a pas de Wallons, il n'y
a pas de Wallonie, car ce mot, à de plus
royalistes que le Roi, paraît séparatiste
et sacrilège.

Sur le parcours du cortège royal, Ro-
gier, Charlemagne et Grétry érigaient
leur protestation de bronze. Le vieux
Palais d'Erard de la Marck ; l'Hôtel-
de-Ville du XVIII^e siècle, le Musée
Curtius, la Maison Grétry, toute notre
histoire écrite dans la pierre à fait ac-
cueil aux Visiteurs Royaux.

Et les petits Princes, en un geste
charmant, sont allés fleurir l'image
d'un de nos héros les plus chers, maître
Mathieu Goffin.

Protestation encore que le discours
du bourgmestre, Ah ! ce discours ! Par
lui, monsieur Kleyer, vous avez racheté
bien des péchés contre Liège-la-Wal-
lonne et nous vous en savons gré pour
bien longtemps !

Vous avez bien parlé des « commu-
niers » — c'est un reste de l'histoire de
Belgique flamandisée. Mais vous avez
parlé de la querelle des origines et des
langues ; vous en avez souhaité l'apai-
sement par la tolérance et la modéra-
tion. Et qui donc opprime-t-on ici ?

Vous avez déroulé la guirlande har-
monieuse des Musiciens wallons : de
Lattre, Gossec, Méhul, Grétry, Vieux-
temps, César Franck. Vous avez parlé
des *resplendissements* et *crémignons*,
évoquant l'âme claire et chantante de
notre race. Vous avez, à propos de la
Maison Curtius, loué « cette architec-
ture méconne jusqu'ici, mais dont l'é-
légance et l'originalité dénotent, chez le
peuple qui l'a produite, une conception
artistique très individuelle et très puis-
sante à la fois ».

Enfin, vous avez nommé la Wallo-
nie ! Vous avez osé ce nom magique et
doux, ce mot de maléfice et d'amour,
dont la tendre musique rythme le cours
de nos fleuves et le halètement des
usines comme elle fait battre nos
cœurs. Et vous, Sire, Vous avez aussi
nommé la Wallonie ! L'honneur de vo-

tre visite, votre salut à ses artistes, à
ses héros, la consécration officielle de
son nom, voilà ce dont la Wallonie
Vous est redevable. Elle ne l'oubliera
pas.

Même, comme le Gouverneur à votre
arrivée au Palais provincial, Vous n'a-
vez pas craint d'évoquer 1830. Vous
avez reconnu la grande part des Wal-
lons de l'indépendance de la Bel-
gique. Souvenez-vous en, Sire, ils lu-
taient alors pour la Patrie, mais surtout
pour la Liberté !

Dédaignez des platitudes intéres-
sées, des conseils serviles, vous avez,
au boulevard Piercot, salué le Coq
hardi, incliné sur votre passage. Vous,
Madame la Reine, petite fée échappée
d'un conte, frêle sainte descendue d'un
vitrail, Vous avez accepté l'éventail
jaune au Coq wallon, que Vous offraient
les Femmes de Wallonie. Vous avez,
avec votre grâce délicate, bravé le
protocole. Qu'est-ce au juste, ce pro-
tocol, qui défend aux Reines de s'é-
lever ?

Par ce geste, Madame, par votre sa-
lut, Sire, vous avez exorcisé le Coq
hardi !

Enfin, sur tout le parcours du cortège
royal (au pied de la statue de Rogier,
flourie et pavoisée, au long des boule-
vards, rue du Pont-d'Avroy, place St-
Lambert, place St-Barthélemy, rue des
Récollections, boulevard Piercot), on a
crié : « Vive la Wallonie ! »

Des journaux très graves — trop gra-
ves ! — et plus courtois que courtois,
incrimaient cette protestation. Que vou-
lait dire ce cri ?

Il disait très simplement, très net-
tement aussi : « Sire, il y a une Wallonie.
Peut-être, on ne Vous l'a pas appris ;
peut-être l'avez-vous oublié. Elle existe
pourtant ; elle existe si réellement
qu'elle souffre. Elle souffre de se voir
méconnaître et obscurcir par la morgue
flammingante. On lui dénie toute gloire
dans le passé ; on entrave son dévelop-
pement présent, on la froisse dans ses
affinités latines, on amoindrit les possi-
bilités de son avenir, cependant qu'on
vit de son labeur incessant. On, ce n'est
pas la Belgique : ce ne sont pas les Fla-
mands ; ce sont les flammingants.

Par malheur, les flammingants entraî-
nent les masses profondes du peuple
flamand. La Belgique, pour l'étranger,
c'est la Flandre ! Vous voulez être, Sire,
le roi de tous les Belges. Eh bien, les
Wallons commencent à manquer d'air
— et de patience ! — en Belgique. Cette
Belgique qu'ils ont faite et dont ils ont
imposé le respect à l'orange flamand,
ils veulent lui rester fidèles. Mais ils ont
— et la civilisation française — des
droits que l'on méconnaît et que l'on viole
tous les jours !

Sire, il y a une Wallonie qui s'affirme,
qui s'unit, qui proteste. Elle ne protesta-
rait pas, si on ne l'y contraignait. On,
ce sont les flammingants. Alors, so-
cialistes — oui, Peuple ! — catholiques
— oui, Gasette ! — libéraux — oui,
Journal ! — catholiques, libéraux et so-
cialistes wallons, nous crions : Vive la
Wallonie !

Ce cri, Sire, Vous l'avez entendu.
Sans doute l'avez-vous compris. Il a —
je le sais — troublé Votre âme roya-
le. Il fut l'ombre au riant tableau de
votre Joyeuse Entrée, malgré les fleurs,
les drapeaux et les ovations. Nous nous
en excusons, Sire ; mais cette protesta-
tion était nécessaire.

Il faut que la plainte du peuple souf-
frant arrive jusqu'au trône. Sire, Vous
aimez, paraît-il, la justice et la liberté.
Sire, le peuple d'ici ne veut pas mourir ;
il veut vivre, vivre dans la plénitude
de ses droits et de son indépen-
dante. Il Vous a cru assez sage que
pour entendre le cri de sa conscience et
de sa douleur. L'irréparable n'est pas
encore accompli. La paix peut régner
encore, si Vous le voulez.

Voilà ce que disait le cri. Peu nous
chaut des interprétations tendancieuses,
d'où qu'elles viennent. Maintenant,
amis, à l'œuvre ! pour que libre et vai-
llante et glorieuse toujours vive la Wal-
lonie !

Julien FLAMENT.

Je suis couché sur le dos et le soleil
baigne mon corps tout entier. Mes cheveux
flottent, un peu fous, dans le vent salé et
mes joues se colorent lentement, de l'odeur
et du sel que la mer y apporte.

Qui vais-je donc égratigner ?
Là-bas des gens prennent leur bain. Les
hommes sont solides et nerveux et le cale-
çon leur va bien ; les femmes sont gra-
cieuses, quelques-unes sont jolies et le
caleçon leur va mieux encore ; il y a des
enfants qui jouent dans l'eau et ils forment
des groupes admirables, que le soleil
dore...

Derrière moi les dunes s'étalent et les
oyats rayent leur sable blanc ; des villas
bleues aux toits rouges jettent à l'horizon
la joie de leurs couleurs vives et à cette
fenêtre là-bas une accorte servante secoue
une nappe blanche dans le vent...

Des jeunes filles passent. Elles sont
blondes et elles ont les joues brunes ; elles
ont l'air de belles pêches mûres et leurs
yeux bleus ont les reflets de beaux étangs
tranquilles.

Sur le sable, il y a des pelles d'acier
bleu, de petites charrettes jaunes et des
drapeaux de toutes couleurs...

Je suis couché sur le dos, tout cela
joue dans mes yeux à demi-fermés et de
temps à autre un peu d'ombre vient :
c'est mon drapeau wallon au coq hardy
qui joue avec le soleil.

Qui vais-je donc égratigner ?
Je connais un pêcheur qui s'appelle Sus.
Il est énorme et puissant et son visage a
la couleur du cuir tanné. Il s'habille de
jaune et quand il entre dans l'eau verte
de la mer, monté sur son mulot docile,
avec le balancier de ses filets, les enfants
ecarquillent leurs yeux.

Les enfants sont sensibles à la couleur,
ils goûtent la magie de certains paysages
et ils sentent vaguement la beauté de Sus
doré, du mulot brun et de la mer verte...

Sus leur rappelle les Indiens du ciné-
matographe et leurs petits cerveaux naïfs
lui prêtent des aventures merveilleuses.

Qui vais-je donc égratigner ?
Sus ignore la guerre des Balkans,
Liège-Attractions et les chars de M. Aug.
Javaux, mais Sus aime les enfants et il
connait Compère Guilléri.

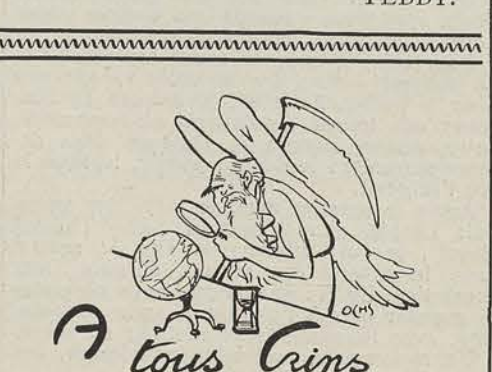
Le soleil s'abaisse doucement vers la
mer. Son disque rouge effleure les chemi-
nières d'un vapeur qui passe et l'on distingue
mieux que tantôt les petits bateaux qui
rentrent.

J'ai plongé mon corps dans l'eau et du
sel a froissé ma peau ; des vagues blanches
sont venues s'écraser sur mon dos et j'ai
regardé des gifles de saumure. Maintenant,
l'appétit me lassitude, mon corps s'est
mouillé dans la dune et le sable chaud me
fait un lit d'une exquise douceur.

Et mon esprit, pareil à mon corps,
s'empli d'un repos voluptueux.

Je suis bon, j'aime les gens qui passent
et qui sont des taches d'ombre tout autour
de ma couche ; je suis doux, je deviens
sentimental, je rentre mes griffes.

Qui voulez-vous donc que j'égratigne ?
TEDDY.



D'manche dernier, ce fut charmant d'en-
train et de cordialité. Les Liégeois n'aiment
pas les « façons » et c'est sans pose aucune,
en dépit des officialités inévitables, qu'ils re-
çurent leurs souverains.

Le Roi a paru un peu froid, mais la Reine,
souriante dans les soies mauves de sa toi-
lette, a eu les sympathies de la foule qui sa-
luait en Elle l'âme charitable et la mère dé-
vouée, car les petits princes étaient du
cortège, et je ne doute pas que, même les plus
rouges politiques, ne les aient jugés char-
mants au possible ; tous trois ont eu le privilège
de jeunesse qu'est la séduction.

A côté des souverains, et tout autour
d'eux, pour mieux dire caracolait les sol-
dats de toutes armes et de toutes couleurs.
Il y en avait d'imposants ; il y en avait
aussi de comiques.

Notre ami Jacques Ochs, qui ne raté au-
cune occasion d'affiler son pinceau ironi-
que, en a caricaturé certains que, quelque
jour, nous retrouverons en un album amu-
sant.

A mon tour, et puisqu'il faut qu'un sati-
riste découvre toujours le petit ridicule des
choses humaines, me sera-t-il permis de cri-

tiquer quelque peu le caractère théâtral que
donne aux honorables officiers belges les re-
nues d'un autre âge qu'on leur impose ?...

Certes, pour ne parler que des corps lié-
geois que nous croisons quotidiennement, les
artilleurs ont une tenue sobre et sérieuse,
les fantassins aussi, et l'on ne peut discuter
la belle allure des lanciers... mais n'y au-
rait-il pas, ô Monsieur le Ministre de la
Guerre, à la fois économie et preuve de
goût à diminuer cet étalage exagéré de ga-
lons d'or qui serpentent avec une outrance
un tantinet puérile sur les manches, désor-
mais invisibles de la plupart des officiers.

Ces Messieurs seraient peut-être bien les
premiers à applaudir cette réforme, car en-
fin le galon d'or coûte cher et chacun de
nous sait bien que les officiers d'aujourd'hui
portent leurs brillantes qualités en de-
dans et que ce clinquant démesuré n'ajoute
rien à leur vrai mérite.

Et maintenant, m'objecterez-vous, c'est une
opinion. Evidemment et je la donne pour ce
qu'elle vaut.

J'ai vu qu'on « essayait » enfin les illu-
minations de la place Saint-Lambert. Elles
ont donc une chance de fonctionner à sou-
hait, ce dimanche.

C'est très bien, seulement cet « essai » ne
vous semble-t-il pas un peu... tardif.
Offenbach écrivit sur un thème à peu près
semblable une musique bien drôle. Je crois
que cela s'appelle « Les Carabiniers ».

Louis JIHÉL.

Tous les samedis, à 4 heures
LE CRI DE LIÈGE donne les
dernières nouvelles littéraires
artistiques, mondaines et
sportives

LES QUATRE VENTS...

FLEURS DE WALLONIE...

Robustes, rustiques, « Gaillardes », elles
poussent, au gré du vent, dans les parterres
campagnards, voire dans les jardins de curé.
Le soleil allon les peignit de ses rayons ; aux
jours ardents de 1879, la pourpre et l'or de
leur corolle fleurit la boutonnière des Pa-
tristes Liégeois.

Ce dimanche, en gerbe éclatante, elles di-
saient, à Charles Rogier, la gratitude wallon-
ne. Sur toutes les poitrines, elles mettaient
les couleurs de la petite Patrie.

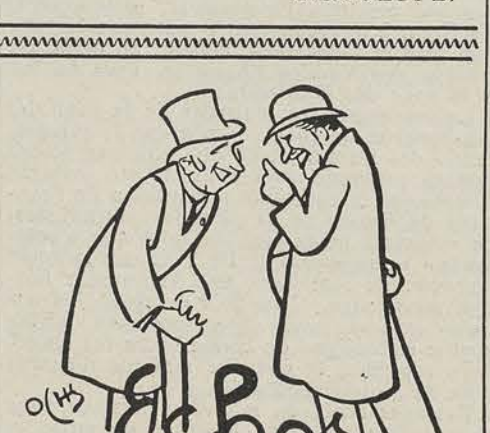
Rouge et jaune, comme le drapeau Liégeois ;
vert et blanc, comme l'étendard de Verriers,
sont les petites fleurs vendues pour le monu-
ment des Six cents Franchimontois.

Elles unissent ainsi deux villes, séparées
parfois par l'esprit de clocher, par le parti-
culisme jaloux qui fit tant de mal à notre
Wallonie. Aux jours du péril, aujourd'hui
comme aux heures sanglantes de 1468, les
deux cités se tendent et se serrent une main
fraternelle.

Une fleur sert au Musée de la Vie wallon-
ne, herbier des fleurs modestes de notre vie
populaire. L'autre tresse aux martyrs fran-
chimontois la guirlande de notre souvenir.

Fleurissez-vous ! Fleurissez-vous !

GIROUETTE.



Le « Cri de Liège » est en vente : à Liège,
dans toutes les aubettes de la maison
Bellens et chez tous les marchands de jour-
naux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et
chez tous les marchands, desservis par l'A-
genco Dechenne.

Nous avons à signaler à nos lecteurs les
nouvelles et brillantes collaborations que
le « Cri de Liège » recueille à Bruxelles. Ci-
tons, parmi les derniers venus, MM. Charles
Forgeois, wallon et Liégeois, rédacteur en
chef du vaillant journal, l'« Essor Littéraire »,
dont nous publierons sous peu une pièce de
belle envergure ; Max Springael et Jean Carpay,
deux jeunes polémistes qui ont mis leur fou-
gue au service de la cause wallonne, et qui
nous ont promis une collaboration assidue.

A tous, nous souhaitons la bienvenue. Nos
colonnes sont ouvertes à tous les talents, du
moment qu'ils concourent à la grandeur de
la Patrie wallonne !

Nous parlerons longuement du Musée Gré-
try inauguré dimanche par nos Souve-
rains et remis à la Ville. M. Falloise
assistait à l'inauguration !
Félicitons M. Jos Hoggé et l'Œuvre des
Artistes d'avoir mené à bonne fin cette eu-

vre de piété artistique et patriotique, en dé-
pit de toutes les difficultés... et de l'Echevin
des Beaux-Arts.

Le Musée de la Vie Wallonne sera installé
dans la partie de la maison Curtius, que
la Ville fait restaurer en ce moment.

Où élèvera-t-on le monument Lemonnier ?
On sait que la commune d'Ixelles avait
pris l'avance et avait offert un emplacement
sur les bords des étangs fameux, non loin de
l'endroit où le grand écrivain habita long-
temps. On parle également de le placer au
centre de Bruxelles. Il serait question du
terre-plein situé devant les bâtiments de la
Société Générale, ancien Marché au Bois. La
Ville de Bruxelles serait prochainement appe-
lée à se prononcer.

L'Académie des beaux-arts a — annonce-
les journaux parisiens — décerné le
grand prix de Rome pour la musique. Cette
année il y avait à décerner deux grands prix.
Le 1^{er} grand prix échoit à Mlle Lilli Boulanger,
jeune artiste de 20 ans. Le 2^e grand prix
échoit à M. Delvincourt.

C'est la première fois qu'une femme obtient
le grand prix de Rome pour la musique.

Mlle Heuvelmans, qui a obtenu il y a quel-
ques années le grand prix de Rome pour la
sculpture, a été déjà admise à la Villa Mé-
dicis.

Une œuvre lyrique Liégeoise.

On annonce que le compositeur E. de
Bchault et le poète Géo Drains achèvent un
drame lyrique en 3 actes et 4 tableaux : « La
Hiercheuse ». L'œuvre, située à Liège, met
en scène l'âme courageuse et poétique de nos
mineurs. Le dernier acte se passant au fond
d'une mine, les deux auteurs, afin de se do-
cumenter, sont descendus à la houillère de
Xhorée, à Flémalle-Grand.

Petites nouvelles du Pavillon :
Georges Ista écrivait seul la revue du
Pavillon. C'est, croyons-nous, la première
fois où ce se présente.

Le répertoire wallon comprendrait des œu-
res de G. Thiriart, Th. Boyv, V. Carpentier
et peut-être H. Simon.

Mais que devient, dans tout cela, notre ami
Oudart ? Nous nous réjouissons des bonnes
soirées de comédie que nous promettrait ce
choix.

Ou bien, verrons-nous Oudart en wallon ?

La « Maison flamande » — qui fait tout
doucement faillite, au milieu de l'indif-
férence générale, avait arboré dimanche un dra-
peau indéfinissable — belge, flamand, on ne
sait pas ! —, un drapeau hollandais !
Il avait, c'est vrai, une mission hollandaise
au Palais. D'autre part, ce geste est assez
naturel à des gens qui regrettaient 1830.

Enfin, un écriteau portait : Fenêtre à louer !
sur la « maison flamande ». En français... et
sans traduction ?

Le cortège des Vieilles Chansons a défilé,
aux Terrasses, devant des invités fort
peu initiés aux beautés de notre littérature
dialectale. Mais... Vrindts et Simon n'avaient
pas été invités.

Nos deux grands écrivains, chevaliers de
l'Ordre de Léopold, sont presque des officiels
pourtant. Vrindts, par surcroît, bibliothécaire
de la Ville, est fonctionnaire !
Quand donc, par le fer, le feu, la corde ou
le poison, tranchera-t-on les jours scabineux
de M. Falloise ?

Les bons chansonniers du Cabaret Wallon,
ont donné dimanche soir, au pied de
Perron illuminé, une audition de leurs chan-
sons, vendues au profit du Monument aux
900 Franchimontois.

L'on a beaucoup admiré dimanche le « Cor-
tege des Vieilles Chansons » et c'était justi-
ce. Nous en parlerons plus longuement...
après l'avoir mieux vu.

Des aujourd'hui, un souhait : Les costumes
et le matériel du cortège ne pourraient-ils
être conservés pour former les éléments
d'un cortège annuel ?

Le compositeur Liégeois Philippe Ruffer,
qui s'est installé depuis nombre d'années
à Berlin, vient de remporter, dans sa
ville d'adoption, un succès considérable avec
son « Merlin » : Le duo final du 1^{er} acte a
reçu un accueil enthousiaste. L'auteur qui se
trouvait au premier rang des fauteuils d'or-
chestre, a dû se lever pour saluer, puis fut
obligé de se rendre sur la scène pour saluer
à nouveau le public. Le rideau fut relevé une
série de fois.

Philippe Ruffer vient d'être nommé dans
l'Ordre de l'Aigle Rouge.

La Monnaie, comme nouveautés dès à pré-
sent annoncées, pour la saison prochaine,
on aura les « Joyaux de la Madone », de M.
Wolff-Ferrari ; « Pénélope », de M. Gabriel
Faure ; « Cachapèrs », de M. Casadessus, et
« Parsifal ».

Il y aura une série de représentations ita-
liennes avec un trio d'artistes réputés : la
cantatrice Emmy Destinn, le ténor Martinielli
et le baryton Dihn Gilly.

A la vente des œuvres d'art de la collection
Vanderstappen, qui vient d'avoir lieu à
Bruxelles, la Bibliothèque royale a acquis
pour 325 francs le manuscrit de « Claudine
Lamoré », de Camille Lemonnier. Une copie
retrouvée par l'auteur d'une œuvre de Ver-
haeren a fait 300 francs. La partition origi-
nale du « Mort », de Léon Dubois a été acqui-
se pour 100 francs. Ce sont là des records
pour nos écrivains.

Nos artistes à l'étranger.

On apprend par les journaux de La
Haye et de Rotterdam, que le violoniste Char-
les Herman a remporté un vrai triomphe à
l'un des grands concerts symphoniques de
Scheveningen avec l'orchestre Lamoureux de
Paris, en interprétant en 1^{re} exécution, le
Concerto en si mineur de notre concitoyen
Joseph Jongen, professeur au Conservatoire
royal de Liège, 1^{er} prix de Rome en 1897.

Très acclamé, M. Herman a reçu des lau-
riers, palmes et fleurs, juste hommage rendu
à son jeu magnifique.

Nous sommes heureux d'enregistrer ce
double succès, car depuis longtemps, ces deux
artistes se font apprécier à l'étranger et c'est
un grand honneur pour le Conservatoire royal
de musique de Liège et pour notre pays, de
voir le plus grand orchestre français et le
public d'élite de la Hollande s'unir pour fê-
ter et admirer nos illustres compatriotes qui
travaillent ainsi à continuer le bon renom de
nos académies de musique.

Quelle est la véritable origine des droits
d'auteur qu'on vient de consacrer une
fois de plus en faisant les noces de diamant
de la Société des Gens de Lettres ? Pour ceux-
ci comme pour les auteurs dramatiques, c'est
à Quinault qu'elle remonte.

Avant écrit les « Rivaies », en 1655, Qui-
nault, tout jeune débutant, allait en être ré-
duit à vendre à vil prix cette comédie à une
troupe de passage, on lui en offrait cin-
quante écus. Il s'avisa alors de proposer aux
comédiens sa pièce sans autre rétribution que
le prélèvement du neuvième de la recette tant
qu'on la jouerait. Le marché fut accepté, et
de ce jour date réellement ce qu'on a appe-
lé d'abord la « part d'auteur », puis les droits
d'auteur.

Des télégraphistes belges qui ont fait leur
chemin.

Le puissant romancier de la « Vague Rou-
ge », écrit « Comedias », a été fait commandeur
de la Légion d'Honneur. Voilà une décoration
qui — à l'encontre de beaucoup d'autres —
ne trouvera pas d'unanimes approbations
dans le monde des lettres. La cravate de J.-
H. Rosny ainsi sera même fêtée par nos amis
d'outre-Manche, qui s'engouffraient de l'é-
crivain comme d'un de leurs compatriotes.

Il est vrai que J.-H. Rosny est un peu An-
glais. Avant de devenir l'original écrivain
qu'il est aujourd'hui, il fut employé à l'Admi-
nistration des télégraphes de Londres. A cette
époque, J.-H. Rosny était déjà un profond
observateur, et son stage dans l'administra-
tion postale anglaise nous a valu cet original
et beau roman : « Nell Horn ».

A cette remarque du journal français, no-
tre excellent confrère, le « Courrier théâtral »,
oppose cette rectification :

« Nous ignorons absolument, écrit « Le Cour-
rier théâtral », que Rosny eût été employé à
l'Administration des télégraphes à Londres.
Mais ce que nous savons bien, c'est que les
deux Rosny, dont le véritable nom est Boex-
nés à Bruxelles, furent télégraphistes à Bru-
xelles-Nord et qu'ils démissionnèrent peu
après leur entrée dans l'Administration.

On ne peut pas dire qu'ils eurent tort ; ils
ont bien fait leur chemin depuis.

Qui ne connaît le drame de M. César Van
Cauwenbergh, « Les Frères de Graeve »,
dont le succès a fait le tour du pays et de
l'étranger ? Il semble que la vogue n'en soit
point épuisée, si l'on en croit les échos judi-
ciaires. Un procès vient de surgir entre l'au-
teur et son héros, le sieur Eugène De Graeve,
ceux-ci même qui jadis, en maintes confé-
rences, fit le récit de ses aventures et clama
son innocence à son retour du Bague de
Cayenne.

Eugène De Graeve avait assigné le drama-
turge Van Cauwenbergh devant le tribunal
de première instance d'Anvers pour voir so-
lutionner le différend entre parties au sujet
de droits de représentation et d'auteur de la
pièce de théâtre.

La deuxième chambre déboute le deman-
dant de toutes prétentions contre l'auteur. Le
jugement constate que, par acte du 21 octo-
bre 1904, De Graeve a reçu le solde de son
dû, et qu'à cette date il a renoncé à tous droits
ultérieurs, autorisant M. César Van Cauwen-
bergh à faire représenter le drame en toutes
langues et en tous pays pour son compte ex-
clusif.

LA VIE SPORTIVE

Les Réunions du "Cri de Liège,"

Le Cri de Liège qui s'intéresse à toutes les manifestations de la vie sportive vient d'accorder son patronage à la

BRILLANTE SOIRÉE

Organisée le 26 Juillet, à 8 heures du soir

par l'Union Sportive de Liège

Sous la présidence d'honneur de M. ERNEST DE LAMINNE

Cette Soirée aura lieu au **GINÉMA MODERNE, rue des Wallons, 45.** Elle comprendra une

CONFÉRENCE

par M. R. W. SEELDRAYERS, l'éminent avocat bruxellois, membre du Comité de l'U. B. S. F. A.

M. SEELDRAYERS parlera des **JEUX OLYMPIQUES MODERNES ET DE LEUR PORTÉE SOCIALE.**

Au Cinéma, passera le grand film représentant les principales phases des **JEUX OLYMPIQUES DE STOCKHOLM.**

Nous croyons inutile d'insister sur l'intérêt que présente cette réunion.

M. Seeldrayers, est un orateur de grand talent, très versé dans la question sportive, où ses opinions font autorité.

Quant au film, il a obtenu à Bruxelles un succès éclatant, qui se renouvellera ici, nous n'en doutons pas. On n'a pas oublié, en effet, la part brillante que plusieurs de nos concitoyens prirent aux jeux olympiques de Stockholm l'an dernier. D'autre part, on ne peut mettre en doute le rôle considérable de l'Education physique dans la formation de la jeunesse et dans la vie sociale.

Cette soirée attrayante et sportive tout à la fois, s'adresse également au monde des sports et de l'enseignement.

La salle du **Cinéma Moderne**, confortable et coquettement restaurée, se prête admirablement à cette sorte de réunions.

Nous rappelons donc à nos lecteurs, aux instituteurs et aux sportsmen la date

DU 26 JUILLET

et nous sommes certains qu'un succès complet couronnera l'initiative de l'Union Sportive de Liège.

Le prix des places a été fixé comme suit : Réservées : 2 francs. — Premières : 1 fr. — Secondes : 0 fr. 50.

Des cartes sont en vente au bureau du Journal, chez M. Jules Henry, libraire, rue du Pont d'Ile, 15, et chez tous les membres de l'Union Sportive de Liège.

MOTOS JUSQUE 500 cc.

19. E. Taymans, sur Triumph	6 h. 24
20. Kummer, sur Singer	6 h. 25
21. J. Taymans, sur Premier	6 h. 26
22. Goudissard, sur Rudge	6 h. 27
23. Dewandre, sur Saroléa	6 h. 28
24. Lambotte, sur Wanderer	6 h. 29
25. Janssens M., sur N. S. U.	6 h. 30
26. Lavanchy, sur Motosacoche	6 h. 31
27. Dewitte, sur James	6 h. 32
28. Dehaybe, sur Saroléa	6 h. 33
29. Kuetgens, sur Singer	6 h. 34
30. Kaine, sur Premier	6 h. 35
31. Brissaud, sur Motosacoche	6 h. 36
32. Lemor, sur Rover	6 h. 37
33. Pire, sur Singer	6 h. 38
34. Mme Franz sur N. S. U.	6 h. 39
35. Franz, sur N. S. U.	6 h. 40
36. Defays, sur Wanderer	6 h. 41
37. Holloways, sur Premier	6 h. 42
38. Ch. Simon sur Rudge	6 h. 43
39. Corriamont, sur Premier	6 h. 44
40. Meura, sur Moto Réve	6 h. 45
41. Favur, sur N. S. U.	6 h. 46
42. Boyazis, sur Premier	6 h. 47
43. Ergelenz, sur N. S. U.	6 h. 48
44. D'heur, sur Motosacoche	6 h. 49
45. Delvinge, sur Rover	6 h. 50
46. Milchers, sur Premier	6 h. 51
47. Néré, sur Humber	6 h. 52
48. Dewaele, sur Saroléa	6 h. 53

MOTOS JUSQUE 750 cc.

89. Lewis, sur James	7 h. 00
90. De Wegimont, sur Rudge	7 h. 01

MOTOS JUSQUE 1,000 cc.

91. Lamborelle, sur Matchless	7 h. 02
92. Evers, sur N. S. U.	7 h. 03
93. Roeykens, sur N. S. U.	7 h. 04
94. Jacquet, sur Indian	7 h. 05
95. Delvinge, sur N. S. U.	7 h. 06
96. Vivane, sur N. S. U.	7 h. 07
97. Charlier, sur Indian	7 h. 08

A la dernière minute, une dépêche arrivée à temps modifie complètement l'équipe Motosacoche.

Le No 1, Pelissier ne partira pas. Le No 3, Milland est remplacé par Munch (même n°), même machine, même heure de départ.

No 10, Mme Brissaud et No 11 Vuillamy ne partiront pas.

Brissaud partira sous le même No 31 à 6.09, mais avec un side-car Motosacoche de 750 cm. Lavanchy et D'Heur partent et sont susceptibles de friser le 100 à l'heure. En plus, il y aura donc 6 fois 1 kilomètre, départ lancé.

Cette épreuve constituera un vrai régal pour les spectateurs. Dans les engagements, nous voyons les noms des Holloway, Lavanchy, André, Charlier, dont les machines sont susceptibles de friser le 100 à l'heure. En plus, il y aura certainement lutte entre les concurrents. En effet, il y a 62 inscrits, partant de minute en minute et le circuit n'a que 41 kilomètres de tour. On pourra donc assister à des match poursuite ou à des côtes à côtes qui ne manqueront pas d'être impressionnants.

Laroche sera certainement envahi dimanche par la gent motocycliste. Tous les coureurs y ont établi leur quartier général et de nombreux visiteurs des Clubs Liégeois, Bruxellois et Vervétois s'y donneront rendez-vous.

Voici la liste des engagements, ainsi que l'heure des départs.

MOTOS JUSQUE 250 cc.

1. Pelissier, sur Motosacoche	6 h. 00
2. Gourmont, sur Premier	6 h. 01

SIDE-CARS JUSQUE 750 cc.

3. Milland, sur Motosacoche	6 h. 04
4. Dandois, sur James	6 h. 05
5. Warner, sur Excelsior	6 h. 06
6. Gonthier, sur Singer	6 h. 07
7. Millhous, Rudge	6 h. 08

MOTOS JUSQUE 350 cc.

8. J. Simon, sur Humber	6 h. 11
9. Mme Brissaud, sur Motosacoche	6 h. 12
10. Williams, sur Motosacoche	6 h. 13
11. Distave, sur Scaldis	6 h. 14
12. Hansenne, sur Alcyon-Maréchal	6 h. 15
13. Piérard, sur N. S. U.	6 h. 16
14. Iv. Simon, sur Scaldis	6 h. 17
15. Marchaert, sur Alcyon-Maréchal	6 h. 18
16. Boschard, sur N. S. U.	6 h. 19

SIDE-CARS JUSQUE 1,000 cc.

18. Marchand, sur R. Enfield	6 h. 22
------------------------------	---------

une innovation en ce que dans les 24 heures qui suivront la dernière arrivée, le Club organisateur aura la faculté de racheter n'importe quelle machine ayant pris part à la course, au prix de catalogue, augmenté de 10 pour cent.

La Coupe Alcyon-Maréchal

(LIÈGE-BOULLON RETOUR)

Epreuve de régularité sur 257 kilomètres, et de rendement en côte sur 3 kilomètres. Cette magnifique épreuve, qui est dotée de plus de 500 francs de prix, se courra le 27 courant, et tout fait prévoir un franc succès.

Nous sommes heureux d'annoncer que les organisateurs viennent de modifier la formule de rendement en côte. P. V. C. précédemment adoptée. Celle-ci avantageait trop fortement les motocyclistes de faible cylindrée et elle a été remplacée par

$$P \times V \times \frac{V}{5}$$

ce qui équivaut au poids multiplié par la vitesse au carré et divisé par 5 fois la cylindrée.

Cette formule répartit plus judicieusement les chances des différents concurrents.

Les établissements Ghinno-Banneux, de Liège, ont en outre bien voulu se charger du ravitaillement en huile et essence tant au départ des concurrents de Liège qu'à celui de Bouillon.

Le Comité sportif du Safety Club Liégeois assurera le fonctionnement du contrôle de Marche. Le sympathique trésorier du Cercle, M. Ch. Joachim, véhiculera ces contrôleurs à leur poste dans son élégant F. N.

M. Rigaux pilotera jusque Bouillon MM. Deville, Lambrechts, Simays et Monjardim, contrôleurs à l'arrivée, du départ et du parc fermé.

LES PRIX

Epreuve de rendement en côte : au 1er, une coupe en bronze ciselée, don de la maison Alcyon. La coupe deviendra la propriété définitive du concurrent qui la remportera deux années de suite ou 3 années non consécutives.

Epreuve de régularité : au 1er, une médaille en or et un objet d'art ; au 2e, une médaille en vermeil et un objet d'art ; au 3e, un objet d'art ; au 4e, un objet d'art ; au 5e, un objet d'art ; au 6e, un objet d'art.

LES PRIX SPECIAUX

Une plaquette en argent, don de M. Deville, au concurrent qui aura réalisé la plus grande vitesse en côte sur machine dont la cylindrée ne dépasse pas 250 cm.

Epreuve de régularité : Un objet d'art, don de M. Guérin au 1er classé ne faisant pas partie du « Motor-Union ».

Une médaille en or, don de M. Rigaux, au meilleur classé du « Motor-Union ».

Un objet d'art, don de M. Rigaux, réservé à la dame accompagnant le side-car le mieux classé.

Un générateur avec phare, don de M. F. Maréchal, au concurrent qui aura fait le temps le plus exact dans le tronçon de Liège à Marche.

Un prix spécial, don du représentant de la « Moto-Réve » à Liège, au concurrent qui aura fait le temps le plus exact sur le parcours de Liège à Bouillon.

Une plaquette, don de la Maison Hutchinson, au 1er du classement, montant les pneus de cette marque.

Une médaille en argent, don du « Safety Club Liégeois » au premier concurrent classé n'ayant pas encore pris part à des épreuves motocyclistes.

Une plaquette en argent, don de M. E. Hanon (Hôtel Schiller), au 2e classé du « Motor-Union ».

12 portraits album luxe, don de M. L. Juen au 1er concurrent classé sur « Moto-Réve ».

Une montre, don de MM. Pire et Gonthier (Singer), à Liège, au concurrent le mieux classé et le plus éloigné de Liège.

Seuls les concurrents qui auront accompli le parcours en entier pourront prétendre aux prix de l'épreuve en côte.

Nous tenons à la disposition des motocyclistes des règlements de cette belle épreuve. Voici une première liste des engagements :

1. Marcel Hansenne, sur Alcyon-Maréchal.
2. François Maréchal, sur Alcyon-Maréchal.
3. Perdon, sur Alcyon-Maréchal.
4. Colley, sur Alcyon-Maréchal.
5. Plom, sur Alcyon-Maréchal.
6. Raoul, sur Alcyon-Maréchal.
7. Fernand Maréchal, sur Moto-Réve.
8. Lucien Juen, sur Moto-Réve.
9. Lasson, sur Moto-Réve.
10. Maurice Pire, sur Singer.
11. Clément Kuetgens, sur Singer.
12. Pauly, sur Alcyon-Maréchal.
13. Hubert Meura, sur Moto-Réve.

On pourrait craindre que la Coupe N. S. V. qui se court huit jours avant la Coupe Alcyon, ne cause préjudice au succès de cette dernière. Certains prétendent que les Bruxellois hésiteront à se déplacer une seconde fois. Ce serait mal connaître l'esprit sportif des camarades de Bruxelles et il ne serait pas étonnant que plusieurs d'entre eux remettront leurs engagements dimanche prochain.

AU MOTO-CLUB

Le M. C. L. organise, dimanche, une excursion subsidiaire à Laroche. Départ du local vers 7 h. 30.

Le Comité offre un «lantureux dîner aux membres à l'Hôtel Royal et nul doute que ceux-ci assisteront en nombre à l'excursion.

PARIS-LIÈGE

Dans un mois, la course sera courue, si elle est autorisée. Le projet de règlement est parti en France pour être soumis aux Clubs parisiens, mais il n'est pas encore de retour.

Espérons que l'on fera diligence et que le succès de la plus belle course de l'année ne sera pas compromis par une organisation tardive.

CYCLES LASSON

Les meilleurs !

La Fédération Liégeoise de la Route

a été fondée dans le but de défendre les intérêts des usagers de la route.

Son Comité est composé de délégués des Clubs Automobilistes, Motocyclistes, Cyclistes et autres.

Affiliation individuelle : 2 francs.

Pour tous renseignements, écrire au secrétaire, 30, rue St-Denis.

LES GRANDS PRIX
des Motocyclistes, des Sidecars et des Cyclecars

organisés par l'Automobile Club de France, sur le CIRCUIT DE PICARDIE

Le Grand Prix s'est couru dimanche dernier, devant un public assez restreint. Le Grand Prix des Voitures avait été couru la veille, et une grande partie des spectateurs s'en étaient retournés.

Il faut reconnaître que les voitures et les motos ont chacune leur public et leurs enthousiastes. En plus, il aurait été logique de faire courir les motos avant les voitures.

D'abord, les motocyclistes auraient couru sur de bonnes routes, qu'ils n'auraient guère abîmées, et le public venu pour voir courir les voitures aurait assisté à la course des motos.

LES PARTANTS

Première catégorie (350 cmc.)

1. ALCYON I (Decap).
2. DOUGLAS I (Alexander).
3. TERROT (Verpault).
4. PEUGEOT I (Lacroix).
5. TERROT II (Bange).
6. ALCYON II (Dacier).
7. PEUGEOT II (Dacier).
8. DOUGLAS II (Kickham).
9. ALCYON III (Lehmann).
10. MOTOSACOCHE I (Vuillamy).
11. GLADIATOR I (X.).
12. CLEMENT I (G. Fenton).
13. DOUGLAS II (F. Ball).
14. MOTOSACOCHE II (Milland).
15. ALCYON IV (Stoffel).

RESULTATS

1. GREAME FENTON, motocyclette Ckément, moteur MAG, pneus Dunlop, carburateur Longuemare, en 4 h. 27 m. 41 s.
2. MILLAUD, sur motocyclette Motosacoche, moteur Mag, pneus Hutchinson, carburateur Amac, en 4 h. 27 m. 41 s.
3. VUILLAMY, sur motocyclette Motosacoche, moteur Mag, pneus Hutchinson, carburateur Amac, en 4 h. 27 m. 41 s.
4. BALL, sur motocyclette Douglas, pneus Hutchinson, courroie Dunlop, carburateur Amac, en 4 h. 55 m. 56 s.
5. VERPAULT, sur motocyclette Terrot, pneus Wolber, courroie Dunlop, carburateur Claudel, en 5 h. 2 m. 25 s.

Deuxième catégorie (500 cmc.)

LES PARTANTS

B.S.A. I (Isodi).
TERROT III (Froqueballe).
B.S.A. II (Fenn).
MOTOSACOCHE III (Pelissier).
DEBEAUNE I (Loubier).
TRIUMPH I (Newsome).
RUDGE I (Rowlandson).
ZENITH I (V. Taylor).
PREMIER I (X.).
CLEMENT II (Sproston).
B.S.A. III (Woodhouse).
TERROT IV (Cizeux).
N.S.U. I (Closs).



GREAME FENTON, vainqueur du Grand Prix de l'A. C. F., catégorie 350 cc.

(Sur sa Clement 3 1/4 H.P., Fenton a parcouru le circuit à une allure moyenne de 75 kilomètres à l'heure, se classant premier de sa catégorie et étant seulement distancé de 5 minutes par le vainqueur de la catégorie supérieure.)

Cela nous fait 6 motos de 500 et 4 de 350 cc. dans les 16 partants.

Greame a marché à 80 kilomètres de moyenne et Fenton à 78 kilomètres. A un moment, le sympathique champion de la Clement était en tête du classement avec huit secondes d'avance sur le premier des 500 cc., mais il a sagement préféré marcher régulièrement et terminer premier de sa catégorie.

La première catégorie comprenait 16 partants et la seconde 32. 5 motos de 350 cc. et 12 de 500 cc. finissent, soit un déchet de deux tiers pour chaque catégorie. Comme déchet, c'est assez élevé.

En seconde catégorie, les Français ne sont nulle part. Dans les 12 premiers, ils se classent respectivement 8e et 9e.

Dans les 350 cc., sans Greame Fenton, c'était alors la défaite sur toute la ligne.

Le moteur M. A. G. se taille la part du lion, prenant les trois premières places.

Le Test-Douglas joue de malheur et, à part F. Ball, il ne termine pas.

Dans les 500 cc., Rudge et Triumph se distinguent en prenant respectivement les 1re, 7e et les 2e, 4e et 10e places.

LES SIDE-CARS

Les forfaits et les abandons furent nombreux.

Les Nouveaux Impôts

Notre gouvernement a besoin d'argent. Nous n'avons pas à en examiner les raisons. Nous ne nous occupons donc que des nouvelles taxes qui vont atteindre les automobilistes.

Examinons les conséquences de la nouvelle taxe. Le principe en est : 12 francs par cheval-vapeur, sans maximum, pour les autos et motocyclistes, sans réduction de moitié pour les automobiles de livraison, etc., et des trois quarts pour les taxis.

Afin de fixer les idées, nous considérons le cas d'un auto de 20 chevaux, ce qui est une moyenne raisonnable, à notre sens.

La taxe gouvernementale sera de 12x20=240 francs. Mais elle vient se superposer aux taxes provinciales, qui pourront être de 75 p. c. d'additionnels pour les provinces et de 25 p. c. pour les communes, et certainement ces additionnels seront perçus ; il ne peut y avoir de doute à cet égard.

Dans tout le royaume, on peut dire que la 20 chevaux paiera 240 francs pour l'Etat, 180 francs pour la province et 60 francs pour la commune. Soit un total de 480 fr.

Actuellement, prenons le cas de quelques provinces.

Brabant (1). — Taxe actuelle provinciale, 200 francs. Taxe communale, 100 francs. Total, 300 francs. Majoration, 180 francs.

GRIFTON I (Brunet).
GRIFTON II (Gauthier).
René GILLET I (Dubost).
René GILLET II (Plaudet).
N.S.U. II (Cisey).
PEUGEOT IV (Perrin).
TRIUMPH III (Cleyton).
RUDGE III (Green).
TRIUMPH II (Cheshire).
PREMIER II (Ravelli).
ZENITH II (A. Darnont).
DOT I (Reed).
GLADIATOR II (Lombard).
RUDGE III (Abbott).
René GILLET III (Bloch).
PREMIER III (Pernette).
MOTOSACOCHE IV (Lavanchy).
TRIUMPH III (Cleyton).
GRIFTON III (Naas).
GRIFTON IV (Baudry).

RESULTATS

1. GREENE, sur motocyclette Rudge, pneus Continental, courroie Dunlop, en 4 h. 22 m. 55 s.
2. CHESHIRE, sur motocyclette Triumph, courroie Dunlop, en 4 h. 26 m. 29 s.
3. FENN, sur motocyclette B. S. A., pneus Hutchinson, courroie Dunlop, en 4 h. 30 m. 58 secondes.
4. CLAYTON, sur motocyclette Triumph, courroie Dunlop, en 4 h. 34 m. 5 s.
5. PERRIN, sur motocyclette Peugeot, pneus Wolber, courroie Dunlop, carburateur Longuemare, en 4 h. 41 m. 9 s.
6. ISODI, sur motocyclette B. S. A., pneus Hutchinson, courroie Dunlop, en 4 h. 45 m. 10 secondes.
7. ABBOTT, sur motocyclette Rudge, courroie Dunlop, en 4 h. 59 m. 4 s.
8. CISEY, sur motocyclette N. S. U., courroie Dunlop, en 5 h. 10 m.
9. BAUDRY, sur motocyclette Griffon, courroie Dunlop, en 5 h. 13 m. 55 s.
10. NEWSOME, sur motocyclette Triumph, courroie Dunlop, en 5 h. 16 m. 1 s.
11. LAMBE, sur motocyclette Premier, pneus Dunlop, courroie Dunlop, en 5 h. 18 m. 56 secondes.
12. V. TAYLOR, sur Zenith, en 5 h. 25 m. 42 secondes.

LE CLASSEMENT GENERAL

1. GREENE, Rudge (500), 4 h. 22 m.
2. CHESHIRE, Triumph (500), 4 h. 26 m.
3. FENN, Clement (350), 4 h. 27 m.
4. JENN, B. S. A. (500), 4 h. 30 m.
5. CLAYTON, Triumph (500), 4 h. 34 m.
6. MILLAUD, Motosacoche (350), 4 h. 38 m.
7. PERRIN, Peugeot (500), 4 h. 41 m. 9 s.
8. VUILLAMY, Motosacoche (350), 4 h. 41 m. 31 s.
9. ISODI, B. S. A. (500), 4 h. 45 m.
10. BALL, Douglas (350), 4 h. 55 m.

La taxe de l'Etat pour une moto de 3 chevaux-vapeur est de 36 francs, plus 27 fr. pour la province, plus 9 francs pour la commune, soit donc un total de 72 francs pour une valeur que nous portons à 500 francs, ce qui est plutôt exagéré, pensons-nous. C'est donc une taxe annuelle de 14,5 p. c. de la valeur. N'est-ce pas formidable ?

Brabant. — T. P. 20 francs. T. C. 30 francs. Total, 50 francs. Majoration, 22 francs.

Anvers. — T. P. 20 francs. T. C. 20 francs. Total, 40 francs. Majoration, 32 francs.

Flandre occidentale. — T. P. 30 francs. T. C. 10 francs. Total, 40 francs. Majoration, 22 francs.

Hainaut. — T. P. 20 francs. T. C. Néant. Total, égal 20 francs. Majoration, 52 fr.

Liège. — T. P. 20 francs. T. C. 20 fr. plus 10 p. c. Total, 44 francs. Majoration, 28 francs.

Limbourg. — T. P. 20 francs. T. C. Néant. Total, 30 francs. Majoration, 52 francs.

Luxembourg. — T. P. 30 francs. T. C. Néant. Total, 30 francs. Majoration, 42 fr.

Namur. — T. P. 20 francs. T. C. 10 fr. Total, 30 francs. Majoration, 42 francs.

Comme on le voit, la motocyclette, instrument quasi démocratique, payera une augmentation allant de 22 à 52 francs.

Si l'on considère qu'une auto de 20 chevaux a tout au plus une valeur de 10.000 fr., ce qui est plutôt trop, il payera donc près de 5 p. c. de sa valeur comme taxe annuelle.

Pour la motocyclette, nous l'avons dit, 14,5 p. c.

Education

ARTICLE INÉDIT

Je ne sais, lecteur, si vous avez jamais employé un peu de vos loisirs à observer les êtres vivants. Pourtant cette observation facile est d'un si haut intérêt. Elle amuse parfois, car il est des êtres bizarres, amusants ou grotesques : elle attriste quand les maux qui rongent tant de vies sont mis à nu soit par la perspicacité de l'observateur, soit par la plainte des victimes : elle effraye quand la mécanique, le vice, la brutalité, la bêtise se manifestent ; elle plaît, fait goûter une joie réelle quand on découvre des qualités, des vertus, des facultés supérieures chez les êtres observés.

Mais quelle que soit la découverte, toujours on éprouve un intérêt bien supérieur à celui que peuvent offrir certains spectacles ou plaisirs aujourd'hui tant à la mode. Regardez les êtres se mouvoir, exprimer leurs sensations intimes et vous découvrirez un rapport étonnant entre l'être physique et l'être psychique. Je dis étonnant, car, beaucoup de gens nient ce rapport et le déclarent invraisemblable. Ils riront si vous leur dites par exemple que pour réussir à mouvoir les membres il faut d'abord réfléchir ; ces gens ont l'air de s'imaginer que les muscles sont indépendants et n'obéissent qu'à des excitations quelconques sans rapport avec l'esprit.

Or il est évident que c'est là une vulgaire aberration, car si la volonté commande les muscles elle ne peut le faire qu'après que la réflexion a établi la direction utile, l'intensité de contractions nécessaire et le but voulu du mouvement. Il faut donc penser pour réussir intelligemment l'exécution des mouvements du corps ; la pensée, la réflexion interviendront jusqu'à ce que les associations de cellules nerveuses correspondantes se soient établies et ne cessent d'intervenir que lorsque ces associations seront fixées définitivement, laissant à la volonté, et à certaines circonstances le soin de commander à l'être physique qu'elles ont dressé.

Que de patience, d'essais infructueux, de mouvements maladroits que la réflexion seule peut corriger, ne faut-il pas faire, avant de réussir d'une façon satisfaisante les gestes nécessaires à la pratique d'un art ou d'un sport.

Donc si vous observez les êtres intelligents ayant l'esprit de raisonnement vous verrez qu'ils sont aptes à produire ou à apprendre très rapidement des mouvements adroits, précis et calmes ; et cette aptitude est d'autant plus grande que la faculté de compréhension l'est elle-même.

Observez aussi les êtres grossiers, d'intelligence inférieure, et vous verrez que ceux-ci n'ont pas une aptitude aussi grande à produire des mouvements précis et adroits. Ce sont les « Farnèses », les forts, dont l'excès de force brutale ne peut se déployer que dans des efforts longs, puissants, parfois rageurs, mais simples, sans délicatesse ni forme précise. Ces manifestations sont à peu près générales et peuvent évidemment être influencées par divers états particuliers, accidents physiologiques, etc.

A ce point de vue, chez les animaux, on pourrait mettre en opposition le singe malicieux, si plein d'adresse, si intéressant par la précision des gestes de ses quatre mains

et, par exemple, le sanglier ou le rhinocéros, au cerveau obscur qui force droit devant lui, incapable de stratagème ou de précaution, usant toujours d'une force incroyable, mais aveugle et sans grâce ; ne luttant jamais avec la force de l'esprit qui fait concevoir des plans d'attaque ou de défense, des moyens sûrs de vengeance, mais entrant tout de go dans la fureur la plus effrayante quand le moindre obstacle s'oppose à l'exécution de leur volonté.

Le singe grimpe avec légèreté sur l'arbre, profite de toute branche, de tout obstacle, qui, au lieu de l'arrêter, lui sert à prendre un élan utile, à le faire avancer, tandis que le sanglier fonce droit devant lui, le boutoir menaçant, trouant, renversant l'obstacle sans prendre la peine de le contourner.

Il semble donc déjà qu'il y ait un rapport bien intime entre l'état du cerveau et la forme des mouvements. Evidemment, c'est ici une simple constatation : il n'est point question de chercher les raisons primordiales de ces différences.

Il est certain que ni le sanglier, ni le rhinocéros ont pu poursuivre, mais démontrent, par leurs restes brutes sans grâce ni souplesse, ni développement cérébral parce que leur poids, leur force suffisait au combat pour la vie.

Cette conception ne serait pas un argument contre le but poursuivi, mais démontrerait, au contraire, l'effet que peut produire sur le cerveau la forme des mouvements des membres et du corps. Le singe, certaines races du moins, ne possédant ni le poids ni la force de certains animaux, n'ayant à leur service que l'adresse et la souplesse, ont acquis ou possèdent la malice, un esprit en rapport avec leurs qualités physiques ; Les membres plus fins, plus souples, plus agiles, dans sa vie, ont acquis l'adresse et la subtilité qui peuvent être mises au service d'un cerveau plus affiné ; ou bien le cerveau lui-même, la pensée, la volonté ont dû s'adapter à la forme possible des mouvements qu'ils doivent commander.

L'être qui nait possède, à certain degré, la faculté de penser, de vouloir et de se mouvoir ; mais ces facultés sont peu développées et il est certain que celle du mouvement possède le plus d'étendue. L'instinct pousse l'être tout jeune à produire certains actes : la pensée confuse fait vouloir des mouvements maladroits et imprécis ; mais, par la volonté, le mouvement devient plus juste et, en même temps qu'on voit les membres atteindre à plus de précision, on remarque que l'esprit se développe, le cerveau se perfectionne. Le corps et le cerveau s'éduquent, s'affinent parallèlement.

Si les gestes, pour des raisons quelconques, ne peuvent devenir supérieurs, précis, le cerveau, lui non plus, n'acquiert pas un développement supérieur ; et réciproquement si le cerveau est malade, si sa perfectionnement est retardé par suite d'accidents, l'intelligence est diminuée. Les membres auront moins de souplesse, moins d'adresse, moins de précision. Voyez les gestes désordonnés de certains fous ; voyez les gestes grossiers et brutaux des gens de piètre intelligence ; voyez l'adresse de ceux qui savent penser ; voyez la précision merveilleuse des mouvements commandés par un cerveau supérieur chez ceux qui pratiquent les arts et vous serez convaincu du rapport intime qui existe entre l'être intellectuel ou psychique et l'être physique ; du parallélisme de ces deux êtres qui constituent finalement le moi, la personnalité individuelle. L'homme d'esprit est presque toujours élégant et distingué ou acquiert très aisément la distinction ; l'imbécile, l'idiot

restera toujours stupide et grotesque d'ailleurs.

Et, de fait, toute pensée peut se traduire par des gestes ou des attitudes : la colère, la joie, la tristesse, la frayeur, l'émotion changent l'aspect du corps et amènent la production de différents gestes qui permettent de déterminer l'état psychique dont ils sont significatifs et connus. A observer certains actes de la vie, on croirait même que la pensée commande immédiatement aux muscles sans l'intervention d'aucune autre faculté et on se convaincrait plus encore de l'étroite liaison qui unit le cerveau, dans ses facultés supérieures et la machine humaine. Le déclamateur, dont les gestes, souvent gracieux et significatifs, doivent appuyer la parole ; le musicien dont les doigts doivent faire rendre, par l'instrument, des sons, traduisent l'impression, l'émotion qu'il éprouve. Les peintres, les sculpteurs, chez qui les muscles, dirigés adroitement et sûrement les doigts et les bras, doivent permettre de se produire par la couleur ou la forme, l'idée qu'on imagine, leur esprit ou leur génie. Partout donc, on retrouve ce rapport merveilleux entre la pensée et les mouvements, l'être psychique et l'être physique. Le peintre, le sculpteur, le musicien pensent et le pinceau, le ciseau, la plume vont rapides, légers, sûrs, conduits intelligemment par la main que les muscles animent ; et comme l'être pensant ne regarde pas sa main, qu'il observe seulement les formes qui surgissent sous son action, il semble que ce soit la pensée elle-même qui la conduise immédiatement, comme si les centres de la pensée et ceux de certains mouvements étaient devenus communs.

Evidemment, ce rapport n'existe pas aussi complet dès la naissance, ni la jeunesse ; il a fallu apprendre ces gestes ; il a fallu établir des associations de centres nerveux capables de seconder l'esprit. Les mouvements ont dû s'éduquer pour se mettre en rapport avec les impressions à exprimer.

Le geste s'est adapté à l'état du cerveau ; et cela d'autant plus rapidement que celui-ci est plus affiné.

Tous les peintres ne sont pas de grands artistes ; ils n'ont pas le même cerveau, la même conception, ils ne peuvent avoir la même adresse.

De plus, s'il possède à certain degré la faculté de concevoir des idées artistiques, cette faculté se développe en même temps que celle de l'exprimer. L'esprit artistique se perfectionne en même temps que s'éduquent les mouvements qui permettent d'exprimer l'idée conçue. Les gestes acquis, réglés par la pensée, commandés par la volonté, deviennent automatiques ; des centres nerveux se créent et obéissent finalement sans calcul, sans effort, à l'esprit, dont ils subissent l'influence plus directement. Un esprit supérieur a vite fait de créer ces associations de mouvements qui lui sont nécessaires pour s'extérioriser. Donc, créer ces centres nouveaux et utiles, c'est aider l'esprit, le compléter ; c'est fabriquer un être physique capable de mieux le seconder ; c'est mettre à sa disposition un être plus perfectionné, plus affiné ; c'est, en quelque sorte, élargir son champ d'action.

Créer des centres nouveaux par l'éducation des mouvements, c'est offrir à la pensée un aliment nouveau, et la pensée, l'esprit s'affinera, apprendra à agir, se développera en même temps que des armes nouvelles seront mises à sa disposition. Car le sentiment musical se développe par l'étude du jeu d'un instrument chez le musicien ; la conception artistique croît chez le peintre en même temps

que sa main acquiert plus d'adresse et de sûreté. Par conséquent, si un cerveau puissant est favorable à la forme du geste, apprendre à se mouvoir selon certaines lois, c'est perfectionner le cerveau. Tel est le fait purement expérimental.

Eh bien ! ce fait est très intéressant pour l'éducation physique. Ces considérations énoncées permettent de donner aux exercices des formes différentes, selon qu'on veut produire sur le corps un effet purement physiologique, développer seulement les muscles, augmenter la force brutale, ou qu'on désire influencer en même temps l'être intellectuel et psychique. L'éducation sera commandée par l'apprentissage de mouvements simples et considérés en quelque sorte comme l'alphabet de la gymnastique et, petit à petit, on augmentera le nombre des mouvements, on les unit de différentes façons, ce qui produit des associations nombreuses de cellules nerveuses. Des exercices d'adresse affineront l'esprit d'a propos, des exercices difficiles ou présentant certain danger donneront de la volonté la succession variée et plus ou moins rapide d'exercices à forme précise, permettront à l'élève d'acquiescer un raisonnement rapide et précis en même temps qu'ils établissent, s'ils sont choisis judicieusement, des gestes automatiques qui peuvent être utiles dans la vie positive.

L'éducation par le mouvement peut donc agir selon sa forme, sur la « brute » ou sur l'être pensant et précisément, pour cela, elle devient un facteur puissant de l'éducation initiale et générale des enfants de nos écoles et des petits normaux dont le nombre augmente chaque jour, elle devient un moyen très simple de perfectionner le cerveau, afin de le rendre plus apte à comprendre et à concevoir les choses élevées.

« Mens sana in corpore sano... »

Dr Louis BALZA fils.



Mme Junia Letty. — Trois quarts de lycéennes. Eug. Figuière, éditeur, Paris.

Les intéressantes jeunes personnes que Mme Junia Letty présente à ses lecteurs dans cet ouvrage n'ont, certes, point été élevées dans un quelconque couvent et n'ont jamais goûté la vie de recluse. Elles sont bien modernes, au contraire, s'efforçant d'acquiescer les vœux messieurs et tâchant par tous moyens de se faire « remarquer ». Se faire remarquer, dit l'auteur, est précisément le but unique, l'unique secret de la lycéenne, le sens de sa petite vie ardente et la clef de tous ses actes ? Pour y atteindre, elle se vêt à quatorze ans comme à quarante, à dix-neuf ans comme à quatorze.

Est-ce assez bien observé ! (Je pourrais citer aussi, comme exemple de fine psychologie le chapitre intitulé : Lina.)

Ce charmant petit bouquin en est déjà à sa sixième édition : c'est dire le succès qu'il a remporté auprès des lettrés. Souhaitons qu'il persévère dans cette voie et que Mme Junia Letty, directrice de la « Belgique française » ne s'arrête pas, elle non plus, en si bon chemin.

Charles Conrardy. — L'archipel de joie. Collection des « Chants de l'Aube ». Doumont et Venquier, éditeurs, à Bruxelles.

En une plaquette de luxe des plus élégantes, M. Conrardy vient de réunir différents poèmes en prose, dont certains ont paru déjà dans ces colonnes. Nos lecteurs connaissent le talent de M. Conrardy pour avoir pu en juger par eux-mêmes ; je crois donc inutile de revenir sur ce point, mais si M. Conrardy me demandait jamais en laouelle des deux voies — vers ou prose — pourrai le mieux s'épanouir son talent, je lui répondrais sans hésiter : Mon cher, continuez plutôt vos poèmes en prose !

Le numéro du 1er juillet de « La Belgique Artistique et Littéraire » est en majeure partie consacré à honorer la mémoire de Camille Lemonnier. MM. Emile Verhaeren et Paul André consacrent au cher et grand disparu des pages émues de regret et d'admiration. Un magnifique dessin en couleurs de M. Lucien Wolles, publié en hors-texte, fixe le souvenir des traits du Maître regretté. Ce remarquable fascicule de notre grande revue nationale contient, en outre, une étude pleine d'intérêt actuel sur le « Recrutement de l'Armée » par le général baron de Housch, une autre de M. J. Lippert relative à l'érection à Bruxelles d'un imposant « Palais Mondial », un conte de M. V. Clairvaux, les habitudes Chroniques de la Quinzaine si complètement documentées, etc., etc.

René FOUCART.



L'Union des Anciens élèves de l'Ecole Moyenne de l'Etat pour garçons, à Seraing, a l'honneur de rappeler la « grande démonstration de Boy-Scouts » qu'elle organise le dimanche 20 juillet, à 2 1/2 heures dans la propriété de M. Vivegnis, Casino du Beau-séjour, Biens-Communaux, à Seraing, avec le concours des boy-scouts de Liège, Huy et Seraing.

L'entrée est fixée à 50 centimes avec 50 pour cent de réduction pour les membres de l'Union.

SYNDICAT D'INITIATIVE DU PAYS DE LIEGE

Voyages et séjours

Nous sommes arrivés à l'époque de l'année où l'on fait des projets de voyage ou de séjour pour les vacances. Le Syndicat d'initiative du Pays de Liège, au Pavillon de la Ville, Square d'Avroy, se recommande à ce sujet aux personnes intéressées pour leur fournir des renseignements sur des villégiatures à l'étranger et surtout au Pays de Liège.

Notre admirable région est trop peu connue, même par ceux qui ont le bonheur de l'habiter. Aux personnes soucieuses d'économie — et elles sont nombreuses par ce temps de crise — elle offre un tas de délicieux « trous pas chers ». S'ils ne sont pas chers, cela ne veut pas dire qu'ils manquent de confort et d'agrément. Au contraire, on y trouve des hôtels et des pensions à la hauteur du progrès moderne, d'une grande « tenue » et d'une cuisine excellente. Citons parmi beaucoup d'autres localités, dans la vallée de la Meuse : Argenteau, Visé, Ombré, Amay, Huy ; sur les bords de l'Ourthe : Tilff, Esneux, Comblain, Hamoir, Bomal, Durbuy, La Roche ; sur les bords de l'Amblève : Aywaille, Remouchamp, Coo, Stavelot ; sur les bords de la Vesdre : Chaudfontaine, Dolhain-Limbourg ; dans le Condroz : Modave, Havelange ; dans les Hautes Ardennes : Manhay, Werbomont. Spas, Sart, Francorchamps, Vielsalm, Houffalize, etc., etc.

Voilà des noms évocateurs de sites pittoresques qui nous donnent l'assurance de belles promenades et de saines distractions.

RETENEZ CETTE ADRESSE

Alfred LANGE Junior

CHEMISIER

15, Rue du Pont-d'Ile, 15

LIEGE

TÉLÉPHONE : 3443

VIEUX-LIEGE

Genièvre
Vieux-Systeme

PARFUMERIE GRENOVILLE
PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe

CEILLET FANE

Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE
Etués en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou, Rose Myrte, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :

H. DELATTRE & Co
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Beurre, Fromages, Œufs

MAISON REGNIER

6, Rue du Pont d'Avroy, 6

LIEGE

Remise à domicile Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN

SUCCESEUR

10, Rue des Dominicains, 10

A LIEGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialités de toutes Marques Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANQVA pour Façades

Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange

Rue du Moulin, 1

Téléph. 973 BRESSOUX-Liège

CARRELAGES ET REVETEMENTS

MOTO RÊVE

de 2 à 4 chevaux, 1 et 2 cylindres, donne le maximum de satisfaction avec le minimum de dépenses.

Type A, 2 HP., 765 fr.

En vente chez

E. LASSON, rue Bidaut, 1, Liège

GASPARD, à Soheit-Tinlot ; PONTUS, à Grivegnée ; BLOHORN, à Jemeppe.

CIGARETTES KHALIFAS

Rien ne surpasse

CRÈME LANGE

donne à la peau blancheur et fraîcheur, fait disparaître gerçures, boutons, rougeurs, taches de rousseur.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Entreprise Générale de Vitrerie

Tamagne Frères

Téléphone 462

Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontrés, 5

Encadrements Vitrerie d'Art Exposition permanente de peintures

Le Sirop de Phytine Composé

Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie, Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc.

Dépôt général pour la Belgique : A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898

Spécialité de Dents et Dentiers complets Sans extraction de Racines

Eug. Ganguin

DENTISTE

Rue des Clarisses, 10, LIEGE

Modern Office

A. NICOLAERS

Installations complètes de Bureaux

Mobilier de Bureaux

MACHINES A Ecrire

MACHINES A CALCULER

Place de l'Université, 5, LIEGE

Téléphone 392

Réparations COPIES Traductions

Friture MATRAY Fils

45, Chaussée des Prés

CLICHÉS

TRAIT - SIMILI

POUR CATALOGUES

JOURNAUX REVUES ETC.

A. DELOGE

9, RUE JOSEPH CLAES

BRUXELLES (Midi)

Téléphone A 9025

DESSINS EN TOUS GENRES

SCALDIS

Cycles et Motos de précision

La nouvelle moto légère 2 3/4 H.P. SCALDIS est simple, robuste et durable. Elle possède une grande souplesse, excellente tenue au ralenti et des reprises énergiques. Toutes ses soupapes sont commandées. Elle monte toutes les côtes sans pédaler. Prix : 950 frs.

De bons Agents sont demandés partout où la marque n'est pas représentée - -

S'adresser aux Usines SCALDIS, à Anvers

VIN FORTIN

Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.

LE FLACON 2 FR. 50

C'est un Médicament de 1^{er} ordre.

EN VENTE A

LA GRANDE PHARMACIE

5, Place Verte, 5, LIEGE

Le plus Grand Choix de Cravates!

ALFRED LANGE JUNIOR

15, Rue du Pont-d'Ile, 15

CAFÉS Hubert MEUFFELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7 Téléphone 1272

RUE SAINT-SÉVERIN, 47 Téléphone 1281

